peuples , le pouvoir exécutif ; à prier le roi de déployer , pour assurer la paix & la tranquillité publique , toutes les forces dont il est dépositaire. Au lieu d'écouter des conseils si sages , on propose l'établissement d'un tribunal , pour donner quelques formes légales aux haines , aux vengeances & aux cruautés du peuple. M. Mounier demanda si un tribunal qui jugeoit des hommes accusés par une multitude altérée de sang , & toujours prête dans son ignorance stupide à tourner en certitude les plus absurdes calomnies , auroit la liberté de protéger l'innocence , & si une pareille commission ne formeroit pas un tribunal de sang aux ordres des factieux , & mille fois plus redoutable , que les satellites des tyrans les plus abhorrés. Lorsque M. de Bezenval fut arrêté contre toutes les formes & contre les droits les plus évidens des citoyens , M. Mounier prit sa défense ; accablé de huées & de sarcasmes de tous les genres , il répondit avec fermeté : *Je ne desire pas les applaudissemens ; je ne crains pas les marques d'improbation , & je ne cherche pas à obtenir la faveur de la ville de Paris.* M. Mounier a dans une note exposé les raisons qu'il a de douter que M. de Bezenval soit coupable ; mais *au surplus* , ajoute-il , *si le peuple de Paris vouloit la perte de M. de Bezenval , il faudroit espérer que dans ce cas les juges du Châtelet , à qui l'on vient de confier le jugement des crimes de lèze-nation , s'ils le trouvoient innocent , s'exposeroient volontairement à devenir les martyrs de la justice.* L'instruction du procès de M. de Bezenval fait encore mieux sentir aujourd'hui la vérité & la justesse des réflexions de M. Mounier. Quoiqu'on ait cherché de tous côtés , avec un zele